

A LAUSANNE VIVIFIANTE VEUVE JOYEUSE

Le 26 décembre 2014 par Jacques Schmitt
La Scène, Opéra

Huit ans plus tard, jour pour jour, La Veuve Joyeuse mise en scène par Jérôme Savary remonte sur les planches de l'Opéra de Lausanne.

Une reprise de tous les dangers ? On pourrait le penser si l'on se réfère à La Veuve Joyeuse que l'Opéra de Lausanne offrait à son public en 2006. Cette année-là, Jérôme Savary était encore de ce monde et son talent de metteur en scène faisait autorité dans tous les spectacles où le pétillant, le déjanté était de mise. A Lausanne, il n'avait pas fait dans le détail. Une belle folie régnait sur ce spectacle. Malheureusement, dans le rôle du Baron Popoff, Jérôme Savary avait un peu abusé du champagne en coulisses et s'était trouvé à improviser ses répliques déstabilisant quelque peu le reste de la troupe. Peu de choses peut-être, mais suffisamment déroutantes pour que tout le spectacle s'en ressente.

Frédérique Lombart, l'alors assistante de Jérôme Savary reprend les cahiers du maître pour faire revivre cette opérette. D'emblée, il faut louer son travail qui, sans altérer la comédie légère, en favorise le côté poétique au dépens des grosses ficelles qu'on connaissait avec Jérôme Savary. De plus, sans jamais oublier le théâtre boulevardier de La Veuve Joyeuse, Frédérique Lombart sait calmer le jeu pour protéger la si belle musique de Franz Lehár. Remarquable aussi sa direction d'acteurs. Utilisant les chanteurs pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'elle voudrait qu'ils soient, la scène théâtrale s'en trouve parfaitement équilibrée. Ainsi les moins bons comédiens n'ont pas à se démener inutilement pour s'élever dans des images théâtrales qu'ils n'auraient pas.

Pas de changements dans les décors, ni dans les costumes ou les chorégraphies. Même chez les interprètes, on retrouve l'exubérant Frédéric Longbois dans un Figg qui n'a pas pris une ride, le chef Cyril Diederich excellent de subtilité, d'entrain, de rythme et la soprano Brigitte Hool qui du rôle de Nadia, l'épouse du Baron Popoff, passe aujourd'hui à celui de Missia Palmieri, la veuve.

Si dans le rôle-titre Brigitte Hool chante correctement, elle reste un personnage un peu diaphane. C'est dans la magnifique romance « Vilya, ô Vilya » qu'elle montre les limites d'une voix, certes charmante et bien travaillée mais qui a perdu de la puissance évocatrice qu'on lui a connu par le passé. A ses côtés, Régis Mengus (Prince Danilo) s'illustre comme un excellent choix de cette distribution. Élégant de sa personne, il joue admirablement sa distance aux avances de Missia Palmieri mais fond avec dignité quand leur amour devient évident. Avec une voix (aussi bien parlée que chantée) bien en place, le baryton s'affirme comme un chanteur aguerri quand bien même sa carrière ne fait que débiter. Un chanteur à suivre.

Dans le rôle du Baron Popoff, le baryton Patrick Rocca est un meneur de revue de premier ordre. Débordant d'énergie, son à-propos théâtral est en adéquation parfaite avec l'intrigue. Enthousiaste autant qu'enthousiasmant, il engrange aisément la sympathie du public.

La soprano belge Julie Mossay incarne très bien la Baronne Popoff, jeune écervelée courtisant sans relâche son amant Camille de Coutançon. Dotée d'un rare talent de comédienne, doublée d'une très jolie voix, elle en possède une vaste palette pour en changer habilement la couleur lorsqu'elle joue les idiotes. Autre belle surprise, le ténor Christophe Berry (Camille de Coutançon) livre une prestation de haut vol avec des aigus de soleil.

Un spectacle de très bon niveau qui s'enflamme soudain avec le cancan endiablé des danseurs de l'Ecole-Atelier Rudra Béjart. Waouh ! Quelle énergie, quelle folie s'empare de ces danseurs qui s'en donnent à cœur joie. Un moment d'une incroyable intensité que les spectateurs applaudissent sans réserve.

Dans la fosse, comme nous le disions plus haut, le chef français Cyril Diederich apporte une grande musicalité à un Sinfonietta de Lausanne très en verve alors que le Chœur de l'Opéra de Lausanne s'intègre à merveille dans les méandres musicaux de cette comédie.

Un spectacle pleinement réussi de l'Opéra de Lausanne dont il faut saluer le très bon choix des chanteurs qui, s'ils ne sont pas des stars de l'art lyrique, ont admirablement su se fondre dans le moule d'une intrigue en tous points équilibrés et vivifiants.

Crédit photographique : Régis Mengus (Danilo), Brigitte Hool (Missia Palmieri) ; Frédéric Longbois (Figg), Régis Mengus (Danilo), Patrick Rocca (Baron Popoff), Brigitte Hool (Missia Palmieri) © Marc Vanappelghem

